

AMPLIFICATEUR INTEGRÉ AUDIOMAT RÉCITAL



[FRANÇOIS DESAULNIERS PHOTOGRAPHE]

NETTEMENT AU DESSUS DE LA MOYENNE

[MICHEL BÉRARD]



VOILÀ UN PRODUIT QUI se laisse désirer. En effet nous attendions avec impatience ce nouvel engin de la réputée société française Audiomat qui, en un peu plus de vingt ans, s'est taillée une réputation hors du commun, surtout en Europe. Moins connue chez nous, il n'en demeure pas moins que son célèbre préamplificateur Phono 1.5 et ses amplificateurs intégrés Arpège, Prélude, Solfège et Opéra, se sont mérités les commentaires les plus élogieux de la presse audiophile canadienne. Il faut savoir qu'Audiomat est une société artisanale qui n'accepte pas les compromis et respecte féroce-ment son engagement à ne livrer que des produits impeccables et, dans la plupart des cas, supérieurs à des appareils deux, trois et même quatre fois plus chers. La production et la disponibilité des Audiomat sont assez limitées encore aujourd'hui. Audiomat n'est pas une entreprise très « marketing oriented ». À ce chapitre, c'est même un peu comme si elle allait à contre-courant. Résistance aux bancs d'essais, présence inexistante aux salons d'audio, distribution extrêmement limitée. En revanche, Audiomat privilégie une gestation lente et minutieuse dans la création de nouveaux produits, une opposition tenace à tout compromis. Et tout ceci par souci de musicalité et de perfection avant tout.

La société Audiomat a vu le jour en 1986, créée par Denis et Norbert Clarisse. Le premier, ingénieur informaticien et le second passionné de musique, diplômé Sciences-Po et sociologie. Ces deux artisans sont probablement les deux fabricants les plus obstinés de toute l'industrie audiophile. Chaque appareil conçu et mis en production par eux est soumis à une pléiade de séances d'écoute qui sert à parfaire chaque ajustement apporté à l'appareil, si minime soit-il. Choix de tube, longueur de fil, etc. Et rien ne sort de l'usine sans que les objectifs soient respectés à 100 %.

À preuve, le nouvel amplificateur intégré Récital, fruit de l'expérience acquise au cours des dix dernières années. Il a été lancé seulement après le développement de six prototypes différents. Ayant pour objectif de dépasser de loin le désormais célèbre amplificateur intégré Opéra, le Récital offre 90 watts par rapport à 30 watts pour son petit frère, se devant bien sûr d'offrir beaucoup plus de puissance tout en améliorant musicalité et délicatesse. Et pour atteindre un tel résultat, chaque détail de conception et de fabrication a été constamment vérifié et remis en question, optimisé.

Sans plonger dans le jargon technique, disons que cet

amplificateur à tubes pure classe A, doit sa puissance à huit tubes 6550C Sveltana sélectionnés avec le plus grand soin. Le câblage interne blindé est signé Esprit. La grande partie du poids du Récital est attribuable aux transformateurs surdimensionnés et de très haute qualité. Ceux-ci proviennent du même fournisseur que pour l'aérospatiale française et sont réputés pour leur technologie d'avant-garde. L'Audiomat est construit comme un char d'assaut. Le circuit imprimé principal est en époxy double face. Pour les spécifications techniques, le fabricant affiche une bande passante de 10 Hz à 50 Hz à -3 dB et une sensibilité de 900 mV pour 90 W.

Ce colosse de puissance pure classe A fait définitivement le poids. Avec ses 35 kg, pas question de le glisser sous le bras pour le déplacer. Ses dimensions sont tout aussi imposantes : 51 x 43 x 20 cm. Le châssis en aluminium repose sur trois cônes en laiton massif nickelé. La façade comporte une plaque d'altuglas fumé laissant deviner l'intérieur de l'appareil. Deux énormes potentiomètres servent, d'une part à contrôler le volume et, d'autre part à sélectionner les sources. On retrouve aussi un commutateur pour la mise sous tension de l'appareil et un commutateur pour la fonction « mute ». Fait intéressant : lors de la mise sous tension de l'appareil, le contrôle de volume régresse automatiquement à zéro.

Au dos on retrouve de solides connecteurs RCA plaqués or et isolés au Téflon. Les doubles sorties pour enceintes sont en laiton massif.

Première séance d'écoute

Mon premier contact avec le Récital a eu lieu chez le distributeur nord-américain Mutine, situé à Montréal. Avant de transporter le « bébé » chez moi, il me semblait fort à propos de l'entendre jumelé à des composantes choisies et assemblées par Mutine. Les enceintes étaient les Équations 35, le câblage Actinote et le lecteur un C.E.C. La seule faiblesse de l'ensemble résidait plutôt dans la salle d'écoute au plancher en tuile de céramique. Pour cette première séance j'avais apporté ma propre sélection de CD. J'étais prêt, voire très excité, d'entendre cet ensemble que je qualifierais de rare et mystérieux.

Les résultats ne se firent point attendre. Dès les premières notes de mon premier disque, l'ensemble s'est révélé très articulé. Tout était délié, aéré, rapide, dynamique et tout à fait transparent. Comme si tout à coup on avait réussi à jumeler toutes les forces d'enceintes électrostatiques et dynamiques. Je ne sais combien de « wow » j'ai bien pu laisser échapper au



cours des quatre heures qui suivirent. Je me souviens que les masses orchestrales étaient rendues avec grande force. Rien ne semblait capable d'essouffler le Récital. Ce qui retenait mon attention par dessus tout, c'était l'extension aux deux extrémités du registre. De mémoire je ne me souvenais pas avoir entendu autant de matière et si grande étendue.

Le Récital est avant tout un appareil très expressif. On ne peut pas dire qu'il laisse indifférent. Et pour cause.

L'écoute se poursuivant, l'ensemble révélait une structure harmonique juste et cohérente, une linéarité sans aucune protubérance sur toute l'étendue du spectre. Les basses et les basses profondes étaient tout à fait articulées. Le médium limpide et mélodieux. Quant au registre des aigus, il semblait infini et délicat. Et aucune confusion entre tous les plans sonores.

Autres séances d'écoute

Cette première expérience avec le Récital me laissant sur mon appétit, j'avais bien hâte de l'entendre intercalé dans mon

système. Ce deuxième volet serait beaucoup plus élaboré et s'étalerait sur près d'une semaine. Ma grande appréhension : réussirais-je à m'approcher de l'agencement entendu chez Mutine? Pour cette raison, je prenais avec moi les mêmes câbles secteur, câbles de liaison et d'enceinte et utilisais aussi le meuble Vecteur sur lequel était posé le Récital lors de ma première session d'écoute.

J'ai fait mes premières écoutes du Récital d'abord avec mon système au complet. Dans les deux jours qui ont suivi et après divers ajustements et taponnages, seuls les câbles d'enceintes ont été changés. J'ai également enlevé la plaque Symposium et les Rollerblocks qui supportaient mon lecteur CD, tout en les conservant sous mon propre préamplificateur. Tout me semblait donc avoir atteint son point d'équilibre.

De façon plus précise, on pouvait lire ce qui suit dans mes notes d'écoute.

Sur la première plage des *Sept Paroles du Christ* de Théodore Dubois, enregistrement Fidelio FACD008, les extrêmes graves de l'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-

Jésus étaient reproduites avec toute leur ampleur et leur richesse avec un pourtour légèrement auréolé par rapport à la prise de son originale.

Sur l'enregistrement *Codex # 4* de Santiago de Murcia, interprété par l'ensemble Kapsberger, étiquette Auvidis Naïve E 8661, les multiples couches de basses sont ici dessinées mieux que jamais sans aucun enchevêtrement. On peut clairement distinguer la place qu'occupe chaque instrument dans un espace tridimensionnel. Et encore une fois on entend clairement la réverbération des instruments sur les murs environnants. Même si la prise de son n'est pas très rapprochée, on entend les doigts des musiciens glisser et appuyer sur les cordes. Et que dire de cette présence organique et palpable, de ce réalisme sonore qui vous plonge littéralement au cœur de l'événement. Majestueux.

Récemment Fidelio Audio a enregistré un nouvel album intitulé *Barbarossa*, avec l'ensemble médiéval Les Jongleurs de la Mandragore. J'avais sous la main un échantillon de la bande maîtresse. Enregistrés à la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, à l'acoustique grandiose, les quelques extraits mis à ma disposition allaient mettre le Récital à rude épreuve. Tout d'abord, la voix d'Ingrid Boussaroque, nuancée, sublime, était « là », tout à fait au même endroit que lors de la prise de son. Les yeux fermés, l'image sonore s'étendait loin derrière les enceintes et des murs latéraux. Les percussions remplissaient et définissaient de façon très palpable l'espace environnant. Réussi.

Sur le disque *Bach Vivaldi Marcello du Concerti Italiani*, étiquette Naïve OP 30301, les violons sont soyeux, délicats, jamais acides. Mais surtout, et c'est ce que j'entends se dessiner disque après disque, c'est que l'on perçoit nettement les murs et les réverbérations de la salle. La première plage reproduite par le Récital est d'une ampleur déconcertante. La richesse des harmoniques révèle toute l'étendue et la force du Concerto dans le haut du spectre sonore.

Je poursuis avec les sacro saintes *Quatre Saisons de Vivaldi*, disque vinyle Argo datant de 1972 avec l'Academy of St. Martin-in-the-Fields, direction Neville Marriner, curieux d'observer le comportement du Récital dans les envolées de l'orchestre. Et quelle fête. Le « oumpff » est au rendez-vous. Corps, matière et vitesse. Encore une fois mission accomplie.

Passons ensuite à du Jazz avec le Trio Abullah Ibrahim. L'album : *Cape Town Revisited*, enregistrement live effectué au Spier Estate, Cape Town, Afrique du Sud le 13 décembre 1993. Étiquette Justin Time JTR 8483-2. À mon avis l'un des trois meilleurs enregistrements live de ma collection. Alors là, le Récital livre la marchandise et, comme on dit si bien chez nous, « pas à peu près ». Ce disque révèle le caractère vivant de l'intégré, sa capacité déroutante à vous transporter au beau milieu de la salle. Les enceintes disparaissent et vous attendez que le barman vienne prendre votre commande. Merci.

Enfin, je fais rouler *Sapphire Blue* de Larry Carlton, Bluebird Jazz 82876-57667-2. Un autre bijou. Et là on ne

parle plus technique ni performance, on oublie tout et on se laisse aller. Wow! Je n'en dis pas plus long. L'émotion est au rendez-vous.

Dès les premières notes de mon premier disque l'ensemble s'est révélé très articulé. Tout était délié, aéré, rapide, dynamique et tout à fait transparent. Comme si tout à coup on avait réussi à jumeler toutes les forces d'enceintes électrostatiques et dynamiques.

En résumé

Le Récital d'Audiomat est l'un des meilleurs amplificateurs intégrés de fabrication de série qu'il m'ait été donné d'entendre et de passer en revue. J'ajouterais même, de loin le meilleur dans sa catégorie de prix et même meilleur que des appareils ou ensembles offerts au double du prix. Sa linéarité et son étendue sur l'ensemble du spectre sonore, son homogénéité et sa vivacité nous transportent au cœur de la musique et de l'événement. À entendre absolument.

Prix : 14900 \$
Distributeur : Mutine
(514) 221-2160
www.mutine.com